

L'ORACLE À L'ÉGLISE DE PHILADELPHIE

(AP 3.7-13)

Philadelphie était située en Lydie, près de la frontière de la Phrygie, à une centaine de km à l'est de Smyrne, sur une large colline dominée par le mont Tmolos. Là, au flanc d'un plateau qui s'élève à mille mètres, coule un cours d'eau, le Cogamis, qui va se jeter dans l'Hermos. La vallée du Cogamis se trouve encaissée entre ce plateau et le mont Tmolos, avant de rejoindre la vallée de l'Hermos. Elle permettait donc de descendre du plateau à la vallée de l'Hermos et c'était là que passait l'unique route pour aller de Smyrne, de la Lydie ou de la Mysie située au nord-ouest de la province vers la Phrygie et l'Orient. Cette route passait par Sardes, située à environ 50 km à l'ouest et quelque peu vers le nord de Philadelphie.

Jusqu'en 189 av. J.-C., l'Asie Mineure se trouvait dans la zone d'influence des Séleucides. Mais les Romains ayant vaincu les Séleucides, le traité d'Apamée qui met fin à la guerre qu'ils se sont livrés fait passer une bonne partie de l'Asie Mineure en la possession du roi de Pergame, Eumène, qui était leur allié, donc en 189 av. J.-C. La ville a ensuite été fondée là, soit par Eumène, soit par son frère et successeur Attale (159-138). Le nom donné à la ville vient du surnom qu'on avait donné au roi Attale, Philadelphie (« celui qui aime son frère »), en vertu de la bienveillance et de la loyauté qu'il avait manifestées envers son frère le roi Eumène.

Grâce à son sol volcanique, la vallée de l'Hermos était particulièrement propice à la culture de la vigne.

En l'an 17 de notre ère, la ville de Philadelphie a été détruite par une éruption volcanique entraînant des secousses sismiques à répétition. Il semble que les tremblements de terre se soient succédés pendant au moins trois années, ce qui fait qu'en l'an 20, la population vivait toujours dans l'angoisse et quittait la ville à la moindre alerte pour aller se réfugier à l'extérieur dans des huttes de fortune. En conséquence, la ville a mis des années à retrouver sa prospérité.

Comme d'autres villes touchées par le séisme, Philadelphie a bénéficié de l'aide de l'empereur Tibère pour sa reconstruction. En reconnaissance, elle a adopté le culte de Germanicus, le fils adoptif et l'héritier de Tibère, et elle a demandé l'autorisation de prendre le nom de Néocésarée, nom qu'elle a porté entre 42 et 50. Sous le règne de l'empereur Vespasien (69-79), premier empereur de la dynastie des Flaviens, elle a encore porté le nom de Flavia

Philadelphie sera par la suite le dernier bastion du christianisme dans la région, avant de tomber à son tour aux mains des Turcs, au XIV^e siècle.

L'oracle précédent, adressé à l'Église de Sardes, était très sévère : « Tu passes pour être vivante mais tu es morte ». Il ne contenait aucun éloge. Au contraire, l'oracle que le Seigneur adresse à l'Église de Philadelphie ne contient aucun reproche. Cette Église fait plaisir. Heureusement, toutes les Églises ne sont pas comme celle de Sardes. L'oracle à l'Église de Philadelphie présente en revanche de nombreux points communs avec l'oracle adressée à l'Église de Smyrne, dont le bilan était aussi positif.

3.7. Le Seigneur se présente ici comme *le saint*. Contrairement à ce qu'on dit souvent, le mot saint ne signifie pas séparé. L'idée qu'il signifierait séparé s'appuie sur une étymologie conjecturale, dont on a montré qu'elle est vraisemblablement fautive. La notion de sainteté peut se définir selon deux axes. Premièrement, est saint ce qui a rapport à Dieu, c'est-à-dire ce qui est en relation étroite avec Dieu, les êtres ou les choses qui se tiennent dans la présence de Dieu. Dieu est saint quant à lui parce qu'il est Dieu et parce que c'est par rapport à lui que se définit la sainteté. Deuxièmement, et c'est lié au premier axe, est saint ce qui joue un rôle dans le culte, et donc sont saints les êtres et les objets qui peuvent entrer dans la présence de Dieu pour lui rendre un culte, ou bien encore les lieux où Dieu est présent et qui sont donc des lieux de culte. Dieu est saint en ce qu'il est digne qu'on lui rende un culte comme à un Dieu.

Dans l'Ancien Testament, Dieu est appelé « le Saint » (És 40.25). Ici, c'est Jésus-Christ qui reçoit ce titre : c'est de nouveau une manière pour Jean de souligner sa divinité.

Le Seigneur reçoit ici un second titre : « Le véritable ». Ce titre s'éclaire à la lumière d'un autre texte de l'apôtre Jean : *Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable ; et nous sommes dans le Véritable, en son Fils Jésus-Christ. C'est lui le Dieu véritable et la vie éternelle* (1 Jn 5.20, Colombe). Ici, le Véritable, c'est d'abord Dieu le Père, puis Dieu le Fils. Le titre sert à souligner que Dieu est le Dieu véritable, c'est-à-dire le vrai Dieu, contrairement aux idoles. En effet, dans le verset suivant, Jean écrivait : *Petits enfants, gardez-vous des idoles*. Nous savons que les chrétiens de Philadelphie vivaient dans une société où l'on se livrait au culte de l'empereur et au culte d'idoles diverses.

Le Seigneur détient *la clé de David* : dans le Proche-Orient ancien, le personnage qui détenait les clés d'une ville était celui qui y exerçait la plus haute autorité. Au temps d'Ésaïe, la clé de David était le symbole de l'autorité d'un personnage nommé Hilqiya, qui exerçait la plus haute fonction après le roi dans le royaume de Juda (És 22.22). La formule *Celui qui ouvre...* est d'ailleurs une reprise de ce texte d'Ésaïe. De la sorte, Hilqiya apparaît comme un type de Jésus-Christ. Christ détient donc le symbole d'une pleine autorité dans le royaume de David, qui est aussi le royaume de Dieu.

En effet, suite à son ascension, Jésus-Christ s'est assis à la droite de Dieu. Commentant cet événement le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre a cité le Psaume 110 : Actes 2.32-36. Ce psaume de David est un psaume messianique, annonçant le règne du Messie qui devait s'asseoir sur le trône de David. En disant que Dieu a fait Jésus Seigneur et Messie, Pierre souligne que cette prophétie du psaume s'est accomplie. Jésus est monté au ciel et, comme l'a si bien exprimé un théologien, il s'est assis sur le trône de David au ciel, à la droite de Dieu. En disant qu'il détient la clé de David, Jésus se présente donc comme le Messie régnant sur le royaume de David.

Jésus est à la fois Dieu, le Saint, le Véritable, et homme, roi descendant de David, Messie.

Le symbole de la clé s'associe en outre à l'image de la porte, comme dans le texte d'Ésaïe : *lorsqu'il ouvre, personne ne ferme derrière lui et lorsqu'il ferme, personne n'ouvre*. Il agit comme il l'entend et personne ne va à l'encontre de ce qu'il décide et de ce qu'il fait, personne ne peut revenir dessus. Dans la suite de l'oracle, le Seigneur promet d'ouvrir une porte pour l'Église.

Précédemment, Jésus avait déclaré à Pierre : Mt 16.18-19. Mais ici, c'est Jésus qui tient les clés. Ce n'est plus Pierre. Selon une tradition catholique qui s'appuie sur le texte de Mt 16, Pierre détiendrait les clés du paradis pour y faire entrer qui il veut. Cette compréhension n'est pas juste. C'est Jésus qui détient les clés du royaume. Mais alors,

comment comprendre la parole de Jésus qui attribuait les clés à Pierre ? On doit comprendre en fonction du rôle joué par Pierre au début de l'histoire de l'Église. À l'époque, dans le monde juif, on distinguait trois catégories de personnes : les Juifs, les Samaritains, plus ou moins considérés comme les restes du Royaume nord israélite, et les païens. Dans le livre des Actes, on voit comment l'Évangile a tour à tour été prêché à ces trois catégories de personnes et l'entrée des premières personnes de chaque groupe dans le royaume de Dieu retient l'attention. Or on remarque que Pierre a joué un rôle particulier dans les trois cas. Le jour de la Pentecôte, il prêche l'Évangile aux Juifs, leur offre le don de l'Esprit à la condition qu'ils se convertissent et des milliers se convertissent. C'est Philippe qui prêchera le premier l'Évangile aux Samaritains. Certains adhèrent à son message. Mais ils ne pourront pas recevoir l'Esprit tant que Pierre et Jean ne seront pas venus les visiter depuis Jérusalem. Il fallait donc que des apôtres, et Pierre en particulier, soient présents pour que les premiers Samaritains reçoivent l'Esprit et entrent ainsi dans le royaume de Dieu. Puis c'est Pierre qui prêchera l'Évangile aux premiers non Juifs, à Corneille et les siens et ceux-ci recevront l'Esprit en présence de Pierre. C'est ainsi que Pierre a joué son rôle particulier, c'est ainsi qu'il a usé des clés : c'est en sa présence que les trois catégories d'humains ont reçu l'Esprit et sont entrés dans le royaume de Dieu. Il a été un instrument de Jésus-Christ au début de l'histoire de l'Église. Mais c'est tout. Les clés du royaume, c'est à Jésus-Christ qu'elles appartiennent en propre et c'est lui qui les détient, et non plus Pierre.

Ici, une promesse précède le bilan, celle d'une porte ouverte. Nous y reviendrons dans un instant. Considérons d'abord comment le Seigneur considère cette Église.

Le bilan que le Seigneur dresse de l'Église de Philadelphie est positif et seulement positif. C'est une Église fidèle, qui a obéi à la Parole du Seigneur. Il n'y a pas d'hérésie, de fausse doctrine en son sein. Elle vit dans l'obéissance au Seigneur.

Lorsqu'on est fidèle à Dieu, que se passe-t-il ? Si vous êtes fidèles, Dieu vous donne la richesse, la santé, la guérison en cas de maladie, et de la puissance ! Amen ? Vous êtes d'accord avec cela ? Cela, c'est ce que certains prêchent de nos jours. Cela s'appelle l'Évangile de la prospérité. Et il semble que cet enseignement se répande dans divers milieux en France. Certains encouragent les gens des Églises à donner beaucoup d'argent à l'Église et à se dépouiller ainsi de leurs biens, en leur promettant que plus ils donneront, plus Dieu leur accordera de richesses matérielles. Parmi nos sept Églises de l'Apocalypse, il y en a deux qui ne reçoivent aucun reproche, que des éloges, Smyrne et Philadelphie. À la première, le Seigneur dit : « Je connais ta détresse et ta pauvreté ». À la seconde, il déclare : « Je le sais, tu n'as que peu de puissance ». En revanche, l'une des sept Églises était riche, celle de Laodicée. Le Seigneur ne lui trouve aucun point positif, lui reproche d'être tiède, déclare qu'il se tient en dehors de l'Église, à la porte, et l'avertit qu'il la vomira de sa bouche. Ces oracles aux Églises de l'Apocalypse vont donc à l'encontre de l'Évangile de la prospérité. C'est là une fausse doctrine moderne.

L'Église de Philadelphie avait *peu de puissance* : elle était peut-être peu nombreuse, ses membres étaient sans doute de basse condition sociale, elle avait peu de moyens et peu d'influence dans la cité. Sans doute aussi qu'on n'y trouvait pas de manifestations extraordinaires. La ville de Philadelphie elle-même était insignifiante sur le plan politique.

C'est dans ces circonstances que l'Église est demeurée attachée à la Parole du Seigneur. Sa fidélité est d'autant plus admirable qu'elle est vécue dans la pauvreté et l'absence de moyens importants. Bien plus, l'Église est demeurée fidèle au sein de la persécution. *Tu ne m'as pas renié* suggère en effet des pressions dans ce sens. De même

que le v. 10 : *Tu a obéi à mon commandement de persévérer*. Le verset 9 peut éclairer ce propos : les pressions, ou une partie d'entre elles, sont le fait de Juifs inconvertis.

Ce n'est pas la puissance ou l'extraordinaire qui compte aux yeux du Seigneur, car cette Église n'en manifeste pas, mais elle plaît au Seigneur par son obéissance, sa fidélité, sa persévérance.

Venons en maintenant à la promesse qui précède le bilan. C'est la promesse d'une *porte ouverte pour l'Église. Nul ne peut la fermer*, puisqu'elle a été ouverte par celui qui tient la clé et qui ouvre et ferme comme il l'entend. L'ouverture est donc assurée, certaine. Cette promesse a reçu principalement trois interprétations.

i. En rapport avec le verset 7, la porte peut être celle du royaume de Dieu (ainsi Beasley Murray). Cela voudrait dire que les chrétiens de Philadelphie ont un accès assuré au royaume de Dieu. Si eux ont peu de puissance, Christ a l'autorité pour les y faire entrer. Cela suppose aussi qu'ils ont rempli les conditions pour y entrer. En effet, l'Église a gardé la Parole du Seigneur (v. 8). Or Jésus a fait de cela la condition pour être admis dans le royaume (Mt 7.21-23).

ii. La porte ouverte représenterait une opportunité missionnaire (ainsi Ramsay et la plupart des commentateurs), comme dans plusieurs textes où l'apôtre Paul emploie l'image d'une porte ouverte pour annoncer l'Évangile (1 Co 16.8-9 ; 2 Co 2.12 ; Col 4.3-4). En profitant de sa situation géographique, L'Église pourra se lancer dans une entreprise missionnaire en direction de la Lydie et de la Phrygie.

iii. L'opportunité missionnaire concernerait, non pas la Lydie et la Phrygie, mais les Israélites de la ville, qui persécutent présentement l'Église. En effet, en grec, le même verbe, *didwmi*, est utilisé pour dire qu'une porte ouverte a été « placée » devant l'Église (v. 8), et que des gens de la synagogue seront « donnés » à l'Église (v. 9). Le verset 9 aurait alors pour fonction de préciser en quoi consiste la porte ouverte du verset 8.

Si le sens est celui d'une opportunité pour annoncer l'Évangile, que ce soit dans les provinces alentours ou aux Juifs, notez que cette opportunité se présentera au sein même d'une situation de persécution. L'opposition ne doit pas conduire l'Église à renoncer à l'évangélisation, la persécution ne doit pas constituer un frein à l'annonce de l'Évangile. Il y a toujours la tentation de mettre la lampe sous le boisseau pour ne pas s'attirer des ennuis. Mais au sein même de l'opposition, l'Église doit poursuivre sa tâche missionnaire et des conversions sont possibles. Et c'est le sens du verset 9.

3.9. Le Seigneur promet que des Juifs vont se convertir. Il s'est présenté au début de l'oracle comme le Saint, c'est-à-dire celui qui est Dieu et qui, comme Dieu, est digne qu'on lui rende un culte. Il s'est présenté comme le Véritable, c'est-à-dire le vrai Dieu. Le Seigneur sait se faire reconnaître comme Dieu et il agit dans ce sens. Nous prions : « Que ton nom soit sanctifié ». Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire : que les hommes te reconnaissent comme saint, que les hommes reconnaissent que tu es Dieu et qu'ils te rendent un culte. C'est ce qui va se produire à Philadelphie. Des Israélites qui jusque-là avaient rejeté Jésus-Christ reconnaîtront que Jésus-Christ est Dieu. Et si Jésus s'est présenté comme celui qui détient la clé de David, c'est pour souligner qu'il est le Messie d'Israël, le descendant de David annoncé par les prophètes, qui règne désormais sur le royaume de Dieu. Et le Seigneur se fera reconnaître comme ce Messie par certains des Israélites de Philadelphie.

Le Seigneur déclare même que ces Juifs *viendront se prosterner aux pieds* de l'Église et *reconnaître que le Seigneur l'a aimée*. Il reprend ici encore une image du prophète Ésaïe. Au chapitre 60, Ésaïe évoque la Jérusalem future. Et il écrit, au v. 14 :

Selon ce texte, les enfants de la Jérusalem future, c'est-à-dire les membres du peuple de Dieu, verront leurs oppresseurs, gens des peuples non Israélites, se prosterner devant eux. Selon la théologie du NT, les enfants de la nouvelle Jérusalem sont les croyants, Juifs ou non Juifs. Ainsi Paul écrit : Rm 2. ; Les véritables enfants d'Abraham, ce sont les croyants, Juifs ou non Juifs (Rm 4.). Aux chrétiens de Galatie, majoritairement d'origine païenne, il écrit encore : La Jérusalem d'en haut est notre mère (Ga 4). Mais des Juifs qui persécutent les chrétiens, il dit qu'ils sont les enfants de l'esclave Agar et non les enfants de Sara.

Et de même ici, Jean voit la promesse concernant la nouvelle Jérusalem d'Ésaïe s'accomplir pour l'Église de Philadelphie. Et ce sont les persécuteurs juifs qui vont venir se prosterner à ses pieds. En persécutant l'Église, ces Juifs se mettent du côté du monde païen. Mais ceux qui se convertiront reconnaîtront que le Seigneur aime son Église, autrement dit que l'Église est le véritable peuple de Dieu.

Que les Juifs qui persécutent l'Église se trouvent finalement du côté du monde païen, c'est ce que souligne Jean en donnant cette dénomination terrible à la communauté juive de Philadelphie : *synagogue de Satan*, et en précisant qu'*ils se disent Juifs, mais ne le sont pas*. On avait déjà rencontré cette appellation *synagogue de Satan* dans l'oracle à l'Église de Smyrne. Jésus lui-même avait déclaré aux Juifs qui ne croyaient pas en lui et voulaient le mettre à mort : « Vous avez pour père le diable ». En rejetant leur Messie, les Israélites se sont mis du côté de Satan. Et en persécutant l'Église, ils faisaient le jeu du Diable. En rejetant leur Messie, ils s'excluaient du peuple de Dieu. Ainsi, selon le prophète Osée, lorsqu'Israël se montre infidèle, Dieu le rejette de sorte qu'il n'est plus son peuple et il l'appelle « pas mon peuple » et « non aimée » (Os 1.6,9).

Ces paroles peuvent paraître dures. Elles font parfois accuser l'apôtre Jean d'antisémitisme. Mais c'est une vérité qu'être juif ne suffit pas pour faire partie du peuple de Dieu. Le rejet du Messie envoyé par Dieu à Israël et au monde, l'absence d'une foi véritable en Dieu par Jésus-Christ exclut du peuple de Dieu et du salut. En outre, le jugement sévère de Jean est dû à la persécution dont certains Juifs se rendaient coupables à l'égard de l'Église.

Pourquoi les Juifs persécutaient-ils les chrétiens ? Premièrement, les chrétiens adoraient le Dieu d'Israël sans respecter les prescriptions rituelles de la loi de Moïse et les traditions des rabbins. Et les Juifs ne l'admettaient pas. En fait, le judaïsme était devenu une religion de la Torah, de la Loi, et encore, de la Loi enrobée dans la tradition rabbinique. Au fond, les Juifs servaient la Loi et la tradition davantage que Dieu. À partir de l'Ancien Testament, ils avaient ainsi forgé une religion qui passait à côté du sens de l'Ancien Testament et qui les maintenait à l'écart de la foi en Christ. L'expression *synagogue de Satan* vise sans doute cette réalité : dans la synagogue, on pratiquait une religion qui tenait les gens à l'écart du Messie d'Israël et du salut. Et l'on constate que, malheureusement, ce trait s'est accentué dans les siècles qui ont suivi.

Deuxièmement, les Juifs craignaient pour leurs privilèges. Le peuple juif avait obtenu des Romains des dérogations pour rester attachés à leurs traditions et ne pas être obligés de se plier à l'exigence du culte de l'empereur. Ils étaient considérés comme un peuple à part ce qui justifiait ces dérogations particulières. Mais voilà maintenant que des païens se convertissaient en masse au christianisme et pouvaient demander les mêmes dérogations que les Juifs. Les Juifs avaient peur que les Romains leur retirent leurs privilèges pour ne pas avoir à les accorder aussi aux chrétiens. C'est pourquoi les Juifs se sont parfois montrés particulièrement acharnés contre les chrétiens.

Donc la persécution contre les chrétiens explique cette appellation de *synagogue de Satan*. Mais un fait montre que Jean n'est pas pour autant antisémite : il annonce la conversion de certains Juifs. Il manifeste ainsi la bienveillance du Seigneur envers les

Israélites et le souci de leur salut. Jésus qui tient la clé de David ouvre une porte pour que des Israélites entrent dans ce royaume, après s'être tenus au dehors de celui-ci.

3.10. À la promesse d'une porte ouverte, le Seigneur en ajoute une autre en jouant sur le verbe « garder » : *Parce que tu as gardé mon commandement de persévérer... je te garderai à l'heure de l'épreuve.*

Il est ensuite question d'une *épreuve* qui est *sur le point de fondre sur les habitants de la terre*. Dans l'Apocalypse, l'expression *les habitants de la terre* désigne les incroyants. Cette épreuve correspond peut-être aux jugements décrits à partir du chapitre 6. Le Seigneur va *garder* les siens *de l'heure de l'épreuve*. Au chapitre 7, on verra les membres du peuple de Dieu marqués du sceau de Dieu avant que les jugements s'abattent sur le monde, afin qu'ils soient protégés. Puis certains des fléaux déclenchés par les sonneries de trompette seront épargnés aux croyants marqués du sceau de Dieu (9.4). L'idée ne peut pas être que les croyants ne connaissent aucune épreuves, mais que celles-ci ne constituent pas pour eux un jugement de condamnation, car il n'ont pas à subir un tel jugement (Jn 3.18). Et surtout, ils ne seront pas condamnés au jour du jugement dernier, mais leur salut est assuré. En fait, le Seigneur les *garde* alors qu'ils traversent *l'épreuve* pour qu'ils persévèrent dans la foi en vue du salut. Comme Paul l'avait écrit, aucune épreuve ne peut séparer les croyants de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ (Rm 8.28-39).

3.11. Le Seigneur ajoute : *Je viens bientôt*, pour encourager les chrétiens de Philadelphie dans l'épreuve. Celle-ci ne durera pas toujours, le Seigneur viendra y mettre un terme et instaurer un ordre nouveau et bon. Suit une exhortation. Elle est toute simple : *Retiens ce que tu as*. Le Seigneur ne demande pas plus à cette Église que de poursuivre sur la voie qui est la sienne, pas plus que ce qu'elle manifeste déjà. C'est un encouragement à persévérer. Nous avons vu que l'Église de Philadelphie avait peu de puissance, mais ce qu'elle avait, son obéissance et sa fidélité dans l'épreuve, suffisait au Seigneur et il lui faut simplement conserver cela. Persévérer est la condition pour que *personne ne prenne sa couronne*. Le mot grec ne désigne pas une couronne royale, mais la couronne du vainqueur. La victoire ici, c'est le salut final. La formulation suggère que cette *couronne* lui est déjà acquise et qu'il faut juste veiller à la conserver. Autrement dit, c'est celui qui persévère jusqu'au bout dans la foi et la fidélité qui sera sauvé.

3.12. *Je ferai du vainqueur une colonne dans le temple de mon Dieu*. La mention du temple ici ne peut qu'être figurative, puisque Jean dira par la suite que la nouvelle Jérusalem ne comportera pas de temple (21.22). Jean n'en est pas à cette contradiction formelle près : il joue avec des images diverses qui, prises littéralement, seraient contradictoires, mais qui, lorsqu'elles sont vues pour ce qu'elles sont, de simples images, sont complémentaires et véhiculent une pensée cohérente. Être dans le temple de Dieu signifie se tenir dans la présence de Dieu.

Le temple est sans doute en opposition à la synagogue (v. 9) : ce sont les membres de l'Église, et non ceux de la synagogue, qui auront accès au temple de Dieu, qui trouveront leur place dans la présence divine. L'image de la *colonne* évoque aussi la stabilité, une installation définitive, comme l'explique la suite : *et il n'en sortira pas*. Peut-être y a-t-il là une intention de contraste avec ce qui était arrivé aux habitants de la ville : comme nous l'avons signalé, pendant plusieurs années, ceux-ci avaient quitté régulièrement leur ville par crainte des secousses sismiques.

Ésaïe avait promis aux étrangers qui se donneraient au Seigneur qu'ils auraient une stèle avec leur nom gravé dessus dans le temple de Dieu et que ce nom ne serait pas retranché de là (És 56.5). Ce texte est sans doute à l'arrière-plan de l'image de notre texte,

mais ici, ce sont les croyants eux-mêmes qui sont un pilier dans le temple. Comme chez Ésaïe, c'est l'appartenance à Dieu des membres de l'Église qui est ici soulignée, en dépit de ce que peuvent penser les Juifs persécuteurs.

En outre, trois noms seront inscrits sur le vainqueur. Le nom de Dieu, pour signifier l'appartenance du croyant à Dieu ; le nom de la nouvelle Jérusalem, pour signifier l'appartenance à cette cité ; et le nom nouveau de Christ pour signifier l'appartenance au Seigneur. Ces trois privilèges étaient ceux des Israélites, ils sont transférés à l'Église.

Un dernier détail. Jésus déclare : *Le temple de mon Dieu, Je graverai sur lui le nom de mon Dieu et la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel, d'auprès de mon Dieu.* Jésus affirme ici sa soumission à Dieu le Père. Il est soumis au Père dans son humanité : l'Évangile de Jean souligne que c'est le Père qui l'a envoyé dans le monde, que Jésus est venu enseigner les paroles du Père et accomplir les œuvres que le Père lui a confiées, qu'il fait toujours la volonté du Père. Jésus était parfaitement soumis au Père dans l'accomplissement de sa mission terrestre. Et il l'est toujours, maintenant qu'il est ressuscité et qu'il siège à la droite du Père. En outre, au début de l'oracle, Jésus s'est présenté comme le Saint, le Véritable, affirmant ainsi sa divinité. Jésus est pleinement Dieu. Cependant, il y a au sein de la Trinité, trois personnes qui occupent une place différente, un rang différent. Le Fils occupe le deuxième rang, après le Père et, à ce titre, il est subordonné au Père. Ainsi c'est par obéissance au Père que le Fils s'est incarné et est devenu homme. Quant à l'Esprit, il occupe le troisième rang. Aussi, ce sont le Père et le Fils qui l'envoient accomplir son œuvre dans la vie des croyants. L'Esprit est subordonné au Père et au Fils, tout en étant lui aussi pleinement Dieu. Il y a un ordre au sein de la Trinité.

En conclusion, l'Église de Philadelphie est louée pour son attachement et son obéissance à la Parole de Dieu, et sa persévérance en cela malgré l'adversité. Ce que Dieu attend de nous, ce ne sont pas des démonstrations de puissance, des actes extraordinaires, mais simplement la fidélité, fidélité doctrinale, fidélité dans l'obéissance à la Parole, fidélité malgré l'opposition, fidélité dans la proclamation de l'Évangile. Et c'est le Seigneur qui fait le reste, qui ouvre des portes, qui produit des conversions.

Que celui qui a des oreilles...